

НЕКЛАСИЧНІ ПРАКТИКИ ЛІТЕРАТУРОЗНАВСТВА

УДК 821`01

DOI: 10.32342/2523-4463-2018-2-16-5

A. LIVRY,
Docteur ès lettres, Professeur
à l'Université de Nice – Sophia Antipolis (France)

JULIEN LE PIEUX

«Jag hade aldrig någonsin sett något som liknade detta utbrott av omätlig styrka.»
Ingmar Bergman

Римский император Flavius Claudius Julianus, более известен как Юлиан «Отступник». Однако насколько корректно с исторической и теологической точки зрения звать его «Апостатом», именем, почерпнутым из его собственного наследства второстепенной важности? И — это главнейший вопрос, поставленный в моем труде, — действительно ли индоевропейские народы предрасположены к единобожию, или же многовековое насилие приручило их к монотеизму, противному духу их этноса? Моя статья изучает непростой путь культа Гелиоса среди религиозных и политических противостояний *Imperii*, особенно после азиатских завоеваний Рима. И так, насколько почитание «Царя-Солнца» было принято до обращения империи в христианство и сколь оно было позволено после того, как Константин I **наделил веру в Иисуса статусом государственного исповедания?** На какие свершения подтолкнул митраизм Юлиана, не только располагавшего абсолютной властью и управлявшего самой мощной армией Запада, но также глубокого богослова и утонченнейшего древнегреческого литератора? Какие идеологические противостояния всколыхнуло поклонение солнцу в германском и французском мире XIX–XX вв.? **Но самое главное: какое будущее уготовляют нам порывы, порождаемые Гелиосом со своими ипостасями, и какие геополитические перспективы определяют они нам?**

Ключевые слова: Император Юлиан, Митра, Поль Клодель, Морис Баррес, Анатолий Ливри, язычество, христианство.

Римський імператор Flavius Claudius Julianus, більш відомий як Юліан «Відступник». Проте наскільки коректно з історичної та теологічної точки зору називати його «Апостатом», ім'ям, що взялося з його власної спадщини другорядної важливості? І це — найголовніше питання, на якому я наголошую у своїй праці, — чи дійсно індоевропейські народи схильні до единобожия, або ж багатовікове насилля приручило їх до монотеїзму, що його заперечував їх етнос? Моя стаття досліджує непростий шлях культу Геліоса серед релігійних та політичних протистоянь *Imperii*, особливо після азіатських завоювань Риму. Отже, наскільки шанування «Царя-Сонця» було прийнято до переходу імперії до християнства та наскільки воно було дозволено після того, як Костянтин I надав вірі у Ісуса статусу державного сповідання? На які досягнення підштовхнув мітраїцизм Юліана, який не тільки мав абсолютну владу та очолював найпотужнішу армію Заходу, але й був також глибоким богословом та найвитонченішим давньогрецьким літератором? Які ідеологічні протистояння сколихнуло поклоніння сонцю в германському та французькому світі XIX–XX ст.? Але найголовніше: яке майбутнє готують нам пориви, породжені Геліосом зі своїми іпостасями та які геополітичні перспективи для нас вони зумовлюють?

Ключові слова: Імператор Юліан, Митра, Поль Клодель, Морис Баррес, Анатолий Ліврі, язичництво, християнство.

Julien, général, styliste et poète grec, mythologue – et donc, en partie, prophétique géopoliticien-*Kulturhistoriker*, – avait légué à sa descendance spirituelle une image toute différente du stoïcisme au pouvoir impérial que celle déversée sur ses sujets par Marc-Aurèle via son magistère de premier serviteur divinisé de l'État. Ce païen en puissance, féru de l'enseignement du Portique, gagne le trône romain dressé en Orient faisant suite, malgré les deux centaines qui les séparent, à son illustre prédécesseur admiré [1, 335 c, p. 69] – lequel préférait aussi le grec pour s'adresser à l'éternité. Il est logique par conséquent de décortiquer la personnalité de Julien réformateur politique moderne, parce que nuancé et s'exerçant continuellement dans le maniement du Λόγος.

Même les détracteurs les plus acharnés de Julien ne peuvent nier sa culture théologale et ses qualités de littérateur hellénophone, lui qui se nourrit du nectar de l'enseignement rhétorique et païen fleurissant aux bords de la Méditerranée, et ce, malgré l'avènement du christianisme, déjà officiel mais incessamment ravitaillé par le stoïcisme [2, p. 429–433]. En effet, des échos et des séquences d'auteurs comme Homère ou Hésiode, Platon ou Plutarque, souvent cités par cœur, se retrouvent dans son œuvre mordante et érudite.

Dans notre travail sur Julien nous avancerons deux thèses principales. La première entend montrer que cet homme de lettres se plaisait à se représenter sous les traits d'un personnage épique, et suivait consciencieusement le destin des héros, les alternant, devenant, successivement, le rusé Ulysse ou le guerrier semi-divin et l'ami des Muses, Achille. Notre seconde thèse consistera à démontrer que les capacités de la nature artistique de Julien l'avaient poussé, une fois devenu *autocrator* comme par l'enchantement d'un *Deus ex machina*, vers l'ancienne religion de Mithra et après avoir été initié aux mystères de ce dieu ancestral de la lignée indo-européenne, il avait obéi aux préceptes, voire des réflexes, de la religion héliaque en tant que maître de cet empire qui s'étendait de l'Arménie à l'Ibérie et des forêts celtes à la frontière éthiopienne. La mystique du comportement manifesté par ce prince-prêtre à la tête de ses légions euro-asiatiques ne lui est peut-être pas particulièrement propre car elle avait déjà été remarquée et décrite par des mythologues avant Julien, tels Arrien, Plutarque et après eux par Nonnos de Panopolis; ce comportement fut également adopté, toujours de la même façon, bien plus tard par des *autocrators* de l'époque contemporaine. Nous finirons notre étude par présenter les particularités de Mithra ainsi que les influences de Mithra et de Julien sur l'Occident des deux derniers siècles.

Mais tout d'abord, arrêtons-nous sur le titre sous lequel nous connaissons Julien – celui de «l'apostat» – dû à la fois au zèle de ses opposants posthumes et à son propre goût pour la provocation. Il convient de se demander néanmoins si cette appellation notoire est vraiment pertinente.

L'œuvre de Julien, contrairement à celle de Marc-Aurèle, renferme bon nombre de correspondances suivies et datées qui dévoilent sa personnalité: il apparaît indiscutablement par son comportement comme un véritable disciple du Portique, reprenant la posture quelque peu exhibitionniste de Marc-Aurèle – à savoir, comment être stoïcien lorsqu'on est empereur. Nous nous référerons également aux discours de Julien qu'il n'a cessé de rédiger jusqu'à la quasi fin de sa vie et qui, exactement comme ses lettres, dévoilent les états de sa personnalité et ses passions.

L'ouvrage incontournable sur la vie de l'empereur est celui d'Ammien Marcellin, un officier qui avait suivi Julien dans ses guerres, assistant à sa mort et, tel Thucydide, une fois qu'il a cessé de servir Arès, se consacra à Clio. Contrairement à l'*autocrator*, romain pur de race, cet Hellène eupatride, tout comme ses compatriotes Claudien ou Macrobe [3, p. 388], écrivait en latin.

La découverte en 1884 par Athanasios Papadopoulos-Kerameus de nouveaux textes de Julien et leur publication en Allemagne [4, p. 15] avaient engendré un regain certain d'intérêt pour l'*autocrator* également dans les pays de langue française et surtout dans cette France de la III^{ème} République qui, athée dans son for intérieur avant de la devenir officiellement, se détournait du Christ pour apprécier toutes sortes des cultes sanglants; celui de Mithra était bien sûr le bienvenu et le myste de ce dieu, Julien, jadis estimé par le père spirituel de cette république, Voltaire [5, p. 279], fut accueilli à Paris en même temps que sa divinité. Les deux principaux spécialistes francophones, qui ont travaillé à nous transmettre l'œuvre de Julien, se nomment Franz Cumont, lequel est également l'auteur de travaux sur Mithra (ce connaisseur

des lettres et des dieux hellènes avait senti, malgré sa qualité de professeur universitaire, la nécessité de s'occuper d'abord du dieu lorsqu'on examine ses disciples [6]) et Joseph Bidez, traducteur de Julien pour les Belles Lettres et auteur de *La Vie de l'empereur Julien* publié à Paris, ouvrage qu'il ne cesse de citer dans ses travaux tardifs – une faiblesse que nous voulons bien lui pardonner. Connaisseur d'autres néo-platoniciens [7], Bidez a consacré également une biographie à Porphyre présentée d'une façon semblable à celle de *l'autocrator* [8].

Signalons une thèse de doctorat publiée chez Ernest Leroux [9] ou, par pure curiosité, «le grand philosophe»¹ Renan qui s'est prononcé aussi sur Julien et le sort du mithriacisme en Occident: «On peut dire que, si le christianisme eût été arrêté dans sa croissance par quelque maladie mortelle, le monde eût été mithraïste» [11, p. 536].

Ce penchant pour Mithra et ses célèbres disciples trouve également son origine dans les cercles des *Wagnerites* et se propagea depuis cet épiscentre que fut Bayreuth vers la capitale de cette France encore fort antiprussienne ou vers la Russie, une décennie plus tard, par l'intermédiaire des symbolistes qui finalement préférèrent le Zarathoustra de Nietzsche au Schopenhauer de Wagner-philologue, lequel a pénétré le cercle de Mallarmé grâce à la *médiation de La Revue wagnérienne*². À la fin de notre travail, nous nous arrêterons sur la réapparition du Mithra de Julien – Mithra européen – dans les pages des travaux littéraires de nos contemporains, non chez un Merejkovsky, auteur de l'une de ces biographies romancées [12] tant appréciées notamment durant la République de Weimar, mais chez le «prince Barrès» qui examine – non, plutôt exalte à la façon d'un prêtre mithriaciste – le dieu et son royal martyr; ou, ce qui est encore plus intéressant, chez Claudel qui, selon la formule héraclitéenne, ne dit rien mais indique. Claudel porte en scène l'initiation à la puissance sanguinaire de Mithra tout en racontant la vraie vie de Julien sans toutefois jamais nommer *l'autocrator*: la force véritable de l'art vrai consiste non pas à prononcer mais à faire entendre aux élus des choses précieuses et fragiles.

Julien naît à Constantinople en 332 c'est un Flavien, fils de Jule Constance, demi-frère de Constantin I^{er}: comme la plupart des garçons destinés à devenir César, il reçut le nom de *Jule*. Lorsqu'il est enfant, son cousin Constance, deuxième empereur de ce nom, massacre la mère et le père de Julien ainsi que six cousins de ce dernier: chrétiens ou païens, les détenteurs du pouvoir noyaient dans le sang toute éventualité de complot futur; ces actes de *porphyrophores* récemment baptisés peuvent être comparés aux meurtres commis par les fils de Clovis, convertis au Christ grâce à la persistance de leur mère mais qui assassinaient leurs proches, fait coutumier dans le mode de succession germanique.

Constance II épargna également le frère cadet de Julien, Gallus, les séparant néanmoins et assignant aux garçons des précepteurs choisis: ils étaient, en revanche, éloignés de leurs mentors à la première suspicion de mauvaise influence et devaient être élevés dans la religion officielle de l'empire [13, p. 22–50].

C'est là, certainement, l'origine de la haine de Julien envers la foi chrétienne mais, assagi et grandi, car voulant survivre il cacha son désir de vengeance envers les assassins de sa famille: le meurtrier royal de ses parents est puissant et chrétien. Julien apprend donc à connaître et à analyser les faiblesses de Constance, à ne lui témoigner que son dévouement mais prépare constamment sa revanche. Il apprend à *cachez sa vie* (l'application de ces préceptes ne l'empêchera pas de fustiger son auteur [14, 162 a, p. 107]) et trouve asile dans le paganisme: Julien est chrétien, apprenant le dogme et la façon de prêcher des hommes de cette Église encore juvénile et prête à succomber à une pathologie enfantine, devenant même brillant dans ses études de *l'Ancien* et du *Nouveau Testaments*; toutefois, discrètement, il étudie – ou plutôt revit – la création et la vie des héros inséparables selon la formule d'auteur *Du Sublime*. Tôt, il devient ce que, dans les états tyranniques du XX^{ème} siècle, l'on a appelé «un émigré de l'intérieur»: une puissance terroriste latente qui n'attend que son heure pour anéantir le système débile et vacillant, et Julien sent la faiblesse de l'empire de Constantinople.

¹ Nous empruntons cette expression à Paul Claudel: «Certainement le grand philosophe ne prévoyait pas la «kultur» boche et la guerre de 1914» [10, p. 419].

² Ladite revue paraît à Paris entre 1885 et 1888.

Ce résistant-modèle est entouré de maîtres qui pratiquent, en secret, le paganisme, ainsi Mardonius, et qui, malgré la surveillance qui se durcit avec les années, l'initient non seulement aux épopées, à l'art de la rhétorique, à la pensée de l'Académie ou celle du Lycée mais également transmettent à Julien les idées des néo-platoniciens fort mal vues à Constantinople, à savoir Jamblique ou Porphyre, lesquels, compte tenu des penchants du jeune prince, deviennent ses guides spirituels dans l'assouvissement de ses haines. C'est aussi à ce moment-là que Julien rencontre son dieu à lui, Mithra, la divinité aryenne accueillie jadis avec bienveillance dans cette Rome éclectique pour les cultes des peuples conquis, combattue après 325, mais continuant cependant, par la complexité et la beauté de son culte, à attirer d'abord l'élite impériale – toujours hellénisée [14, 162 a, p. 118], – puis, demeurant dans sa forme simplifiée, basique, vénérée par l'armée romaine, ce véritable fief de Mithra au IV^{ème} siècle. En effet, les légionnaires mithracistes portaient ce culte à travers la vastitude de l'empire, et ainsi nous trouvons des Mithréums de l'Albion jusqu'à la frontière perse et de la Germanie jusqu'à la Libye³. Comme souvent dans les cas de croyances popularisées, on aboutissait, chez les adeptes de la base, à une confusion entre les deux cultes, ainsi les sanctuaires mithraïques et les églises furent construites de la même façon [11, p. 536] et, Réville présume également, se référant à Tertullien, que les Chrétiens, à leur tour, ont pu confondre le Christ avec Mithra [9, p. 287]. Il existait une véritable compétition instaurée quant à la « charité » entre les prêtres chrétiens et ceux de Mithra (comme d'ailleurs entre d'autres divinités païennes, et cela bien avant le transfert de la capitale de l'empire vers l'Orient); les liturgies païennes et chrétiennes se ressemblaient et empruntaient beaucoup l'une à l'autre. Ainsi les légionnaires mithraïstes et chrétiens confondaient fréquemment les deux divinités: «Une seule prière put servir aux légionnaires pour adorer le Soleil Mithra et le Christ» [9, p. 290]. Montant les grades, ces soldats facilitaient le prosélytisme de Mithra parmi leurs subordonnés, et c'est bien à ces légions adoratrices d'Hélios-Roi qu'un jour Julien devra son porphyre.

Revenons maintenant à Julien: quand il entre en action en tant qu'homme politique, il est un grand lettré et aussi un théologien versé particulièrement dans les choses divines païennes, initié aux mystères chaldéens et se trouve également sur le chemin toujours secret d'une autre initiation, une véritable conversion. C'est en 356 que Julien, déjà revêtu du – si dangereux, l'affirmera-t-il [15, 277 b, p. 223] – manteau de César depuis le 6 novembre 354 (Cf. Ammien Marcellin. Histoire. – XV. 8), délégué de l'empereur, se lance dans la rédaction de son premier grand discours, *Éloge de l'empereur Constance*, flattant l'assassin de ses parents, lui attribuant les qualités du prince-philosophe. Travaillant sur son texte, Julien s'inspire de Libanius d'Antioche et de Thémistius, un auteur et un philosophe proche de la cour de Constance (Cf. Themistius. Orationes. – II. 40 a-b) – et malgré cela admiré de Julien [16, 253 a – 267 b, p. 12–30], – et glorifie les capacités de stratège de l'empereur, démontrées lors de la guerre en Perse [17, 16 c, p. 27], chante sa bravoure et son sang-froid [17, 25 a, p. 39] face à la lâcheté des Parthes [17, 22 c, p. 36]. Cependant Julien évite de comparer l'*autocrator* <très> chrétien, et il faut l'admettre persécuteur des païens, aux héros homériques qui lui sont tellement chers et auxquels il cherche à ressembler réellement, se réservant donc à lui-même cette identification quasi interdite. Néanmoins, Julien, obéissant aux règles de la rhétorique telle qu'elle se pratiquait à l'époque, s'écarte du cadre imposé par le dogme chrétien quand il évoque l'incontournable Ulysse [17, 13 a, p. 29] ou mentionne *Les Vies* que Plutarque consacra à des Romains, Antoine ou Crassus [17, 17 b, p. 31]. De même agit Julien dans son deuxième discours, *Éloge de l'impératrice Eusébie*, sa protectrice: Julien qualifie l'impératrice de «douce, bienveillante et humaine» [18, 104 a – d.], mais, contrairement au panégyrique de Constance, il se sent plus libre de ses références (ainsi Socrate, Platon, Aristote [18, 104 a, p. 75] les maîtres de ce néo-platonicien princier sont mentionnés dès l'ouverture du discours) puis, glorifiant par écrit une femme (fait, il faut l'admettre, peu courant), il se compare lui-même à Homère énumérant les vertus de Pénélope ou celles de l'épouse de Alcinoüs qui portait un nom si vertueux [18, 104 c, p. 76]. Dans ce discours, Julien se montre véritablement «un génie du dosage» (si l'on reprend la formule de

³. L'orthographe de « Mithréum » est utilisée selon Franz Cumont, op. cit., p. 215, tandis que E. Renan frère « Mithraeum » : Ernest Renan, op. cit., p. 578.

Churchill à propos d'un autre souverain païen) et évoque, tout en citant l'*Iliade* [18, 124 d, p. 99], la «faveur» suprême dont il fut comblé par le mariage qu'il contracta avec Héléne, sœur de l'empereur, beaucoup plus âgée que lui, mais qui n'est cependant jamais nommée [18, 123 c–d, p. 97–98]. Grâce à cette union, Julien a obtenu ce qu'il désirait ardemment: les pleins pouvoirs dans cette Gaule si éloignée de Constantinople, mais si belliqueuse et il y va pour guerroyer contre les Celtes comme le faisait jadis Jules César. Tout en combattant ces barbares, jusqu'aux tribus franques de la Batavie, il jouit, comme son illustre prédécesseur, d'une relative liberté. Julien va de victoire en victoire, conquiert Strasbourg (Argentoratum) et Cologne (Agrippine) si bien qu'à Constantinople on le surnomme *Victorin* (Cf. Ammien Marcellin. Histoire. – XVI,12, 67): chaque bataille engagée par ses légions est un succès.

Julien s'entoure de ses amis et fait venir certains des néo-platoniciens les plus connus de tout l'empire. C'est à ce moment que Julien, se sentant moins surveillé, se convertit au mithriacisme, subissant ainsi ce rituel spectaculaire: face au Soleil – hypostase visible du dieu tout puissant et intermédiaire entre lui et les habitants terrestres [19, 138 c – 141 a, p. 111–114], – l'on montait un taureau sur une grille de fer et mettait le futur fidèle sous celle-ci; l'animal, une fois égorgé par le prêtre accomplissant l'acte tauroctonique de Mithra lui-même⁴, inondait l'initié de son sang. Julien passe ce baptême sanglant qui, pour lui, correspond à l'aboutissement de ses recherches littéraires et de ses actes guerriers, à son espoir de conquérir son empire euro-asiatique et à l'assouvissement d'une haine, si longtemps gardée secrète, envers l'*autocrator* chrétien. N'est-ce pas pour cela que le discours rédigé par Julien durant l'hiver 358–359 est intitulé *Les Actes de l'empereur ou de la royauté*: ce discours est non seulement exempt de tout respect envers le Christ mais surtout agressif, bien que préservant toujours la forme canonique de la rhétorique. Ce César combattant, retiré dans ses quartiers hivernaux de Lutèce, parle d'Achille, ce prince guerrier et – ne l'oublions pas ce fait important pour Julien, – demi-dieu, qui, suite à sa querelle avec le roi des rois, s'enferme avec Patrocle dans sa tente, refusant de se battre pour Agamemnon à cause de la haine qu'il lui porte [20, 49 c – 50 c, p. 116]. Ne se satisfaisant pas de cet affront ouvert, Julien va plus loin, citant Homère rappelant la généalogie des Pélopidés, passant directement de cette lignée mythique à sa propre famille, commune bien sûr à celle de Constance II, pour enchaîner directement sur le destin des Atrides [20, 52 a–c, p. 119]. L'allusion est plus que claire: c'est une prédication si ce n'est une menace car Constance, tout chrétien qu'il était, avait été élève des mêmes maîtres et il continuait à être entouré dans sa cour des mêmes lettrés. Les allusions de Julien le César avaient donc été parfaitement comprises et considérées comme le danger réel qu'elles annonçaient pour l'empereur; les sanctions tombèrent quasi immédiatement.

Avec un nom si païen, Secundus Fatoninius Sallustius fut un mithriaciste comme Julien. Gaulois parfaitement romanisé car hellénisé, il avait suivi Julien dans sa partie où il devint questeur. C'est ce mentor cher à Julien qui fut la cible d'une intrigue à la cour – se trouvant à ce moment-là à Sirmium – visant à la fois Julien et son ami; Salluste étant rappelé auprès de Constance, son disciple pleure depuis Lutèce cette séparation dont la *Consolation à lui-même pour le départ de l'excellent Salluste* [21, 240 a – 252 b, p. 190–206] constitue la tentative de surmonter cette seconde perte d'un mentor – la première étant celle de la séparation d'avec Mardonius lors de l'internat de Julien à Macelum [13, p. 22–50]. Les doléances que Julien s'adresse à lui-même datent, bien que les opinions divergent [13, p. 187], du printemps 358: il reste donc moins de deux ans avant que Julien ne revêt le porphyre d'*autocrator*. Ce discours est une véritable avalanche poético-savante: de la suprême finesse de quelqu'un qui connaît Homère par cœur [21, 241 d, 242 c, 244 c, 247 a, p. 191, 192, 194, 198, etc.] et à la démarche doctrinale d'un néo-platonicien dont le but est d'aplanir les divergences entre Platon et les péripatéticiens en recourant à la seule unité pythagoricienne [21, 245 a–b, p. 195] succède une réponse au dogme chrétien – démarche commencée par Apollonios de Tyane, cette réincarnation de Pythagore. Mais c'est la conclusion du discours qui est cependant la plus révélatrice de la personnalité de Julien:

⁴ Voir à ce propos: le grand bas-relief Borghèse, Mithra tauroctone avec les dadophores, Musée du Louvre; ou le bas-relief, Mithra tauroctone avec le chien, Collection de Clercq; ou le bas-relief, Mithra tauroctone, Musée de Palerme. Cf. Franz Cumont, op. cit., p. 81, 124, 226.

Je dis "nous", car je me range désormais au nombre des Celtes à cause de toi, homme digne de compter parmi les premiers de la Grèce pour ton équité et toute ta vertu, toi dont l'éloquence est éminente et qui n'es point sans notion de la philosophie, domaine où, seuls, les Grecs ont atteint la primauté, recherchant le vrai par le raisonnement, comme la nature le veut, au lieu de nous laisser attachés à des fables incroyables ou à d'absurdes miracles, comme font la plupart des barbares [21, 252 a–b, p. 205].

Ces absurdités «de barbares» qu'il n'appelle pas encore «les Galiléens», Julien les a parfaitement apprises avec ceux qui lui ont enseigné les *Évangiles*. Il leur oppose le dieu qu'il ne nomme pas, par méfiance des sycophantes, mais c'est bien de Mithra dont il s'agit, Mithra au règne duquel on accède dans le cadre d'un hellénisme renaissant qui s'appuie sur un anéantissement de la puissance de l'Église. En effet, pour Julien, être Celte comme Salluste, c'est étrangement se rapprocher de la qualité grecque: en somme, tout ce qui n'est pas chrétien ou romain est bien, et peu importe la «logique» platonicienne, oublié même un certain désespoir de jadis lorsque, arrivé en Gaule et plongé dans la routine guerrière, Julien se plaignait de ne plus pouvoir parler grec [22, 441 c, p. 15]. Julien efface ses anciennes tristesses, faisant apercevoir clairement la haine de soi qui serait digne du dégoût d'un Gulliver qui se rend compte de ses similitudes anatomiques avec les *yahoos*, s'appliquant à effectuer maints efforts *culturo-linguistiques* pour ne plus être différent d'un *Houyhnhnm*.

En revanche, seul le porphyre ouvrira à Julien la possibilité unique de cette métamorphose et c'est à l'image de sa propre personne qu'il brûlera du désir démiurgique de rebâtir le monde.

Au début de l'été 360 à Lutèce, Julien se voit porté par ses légions constituées, pour la plupart, de Celtes au titre de Auguste et, avec la bénédiction de Mithra, il accepte cette dignité. Cependant, une fois l'action commise, le prince rebelle éprouve, à juste titre, un effroi devant le châtement. Il essaie donc de négocier avec Constance, rédigeant une missive et il choisit avec soin ses ambassadeurs Pentadius et Euthère auxquels, d'ailleurs, cette mission diplomatique faillit coûter la vie: Constance était hors de lui [22, p. 9]. En effet, cette lettre de Julien, bien qu'exprimant un désir de paix et déclarant avoir commis cet acte forcé par ses légions nordiques qui refusèrent le déplacement ordonné vers l'Orient [23, p. 24], est rédigé par un César non à l'attention d'un empereur mais seulement «à Constance» [23, p. 23]. Ne prétendant donc pas ouvertement à la couronne, Julien cherche à faire des concessions et refuse la guerre tout enlevant à son cousin le titre d'*autocrator*. De plus, ce qui attire immédiatement l'attention de celui qui lit l'ensemble de correspondance de Julien, c'est que cette lettre à Constance est, fait quasi unique, rédigée en langue latine. Simultanément à cette tentative de conciliation, Julien envoie des ordres aux siens les invitant à se préparer ouvertement à l'affrontement avec l'empereur, acte qu'avaient accompli avant lui beaucoup de généraux victorieux aimés de leur armée campant au-delà du *limes*. Cette guerre ne tarda pas à être déclenchée. Julien se tient prêt et il se rend compte qu'être battu signifierait pour lui perdre la vie. Il se lance donc à la rencontre de son royal ennemi à la tête de ses légions qui, encore selon ses récentes affirmations faites à Constance, refusaient à tout prix de quitter leur patrie glaciale. Aspirant à la bataille ultime, Julien fait halte à Bâle et, pour entériner sa rupture avec le Christ, se voue à Bellon, promet la reconstruction des temples et la liberté religieuse et poursuit sa marche militaire ne cessant toutefois pas d'être un lettré. C'est à Sirmium en Illyrie, quittée depuis peu par Constance, que Julien s'arrête. Quant au fait que cette ville dans laquelle séjourna Julien fut plus tard rebaptisée par les barbares slaves en *Mitrovica*, un poète faisait l'histoire à la mode *thucydienne* y trouverait le signe que le dieu de Julien envoie à son adorateur. Le prince rebelle y rédige les discours pamphlétaires et les envoie à Rome, en Lacédémone et surtout à Athènes. C'est à la déesse de la justice, qui jadis avait libéré le descendant des Atrides de la haine des dieux en faisant également la paix avec les habitants d'Athènes, que Julien s'adresse, et c'est au jugement du Sénat d'Athènes (auquel à son tour Julien délègue le fait de transmettre ses volontés à la Grèce entière) que ce Romain, plus hellène qu'un Grec, se fie. Cette lettre est pleine de reproches et d'accusations à l'égard de Constance qui est désormais loin d'être présenté comme un «prince-philosophe»; en effet, c'est le meurtrier de sa famille, lâche et ingrat, qui n'a fait de Julien un César rien que pour avoir un prétexte de l'assassiner (fait qui s'était produit quelques années auparavant avec le frère cadet de Julien). On ne connaît pas l'impression que

cette lettre a produite à la *boulè*. Cette démarche de Julien ne constituait que le désir d'un être hellénisé de rétablir un équilibre mythique : la Grèce totalement dominée par Rome depuis 146 av. J.C., se contentait de prendre sa revanche culturelle – *Graecia capta, ferum victorem cepit*, – mais avait cessé toute revendication politique laquelle, compte tenu de la façon que l'empire avait de gérer ses affaires internes, n'aurait entraîné qu'un bain de sang. Nous connaissons cependant la réaction du sénat romain qui a fait part de son étonnement, estimant que c'était Julien qui était un ingrat (Cf. Ammien Marcellin. Histoire. – XXI, 8 – 10). Cependant, tous restaient dans l'expectative. Le dénouement de l'affaire, par son pacifisme quasi miraculeux, ressemble à l'intervention d'Apollon dans l'*Oreste* d'Euripide: malgré les crimes de sang des deux côtés, indiscutablement irréparables, l'ordre soudain se rétablit quand Constance meurt le 3 novembre 361 à Tarse⁵, juste avant l'affrontement, et désigne son adversaire comme son héritier légitime. En revanche, ce nouvel ordre impérial sera appliqué non sous l'effigie de la Croix mais sous celui de Hélios-Roi.

Le nouvel empereur n'a plus aucun rival. Il choisit pour résidence non Constantinople, capitale de son grand-oncle détesté – où il demeure cependant sept mois: le 12 décembre, il amène le corps de Constance à la crypte des Saints-Apôtres et quitte la ville – mais part pour Antioche et s'installe dans la ville de Séleucides mi-juillet 362 [3, p. 130].

Tout d'abord, Julien s'entoure de conseillers et de lettrés, de préférence mithraïstes, comme c'était déjà le cas en Gaule : nous y retrouvons par exemple le philosophe Aristoxène [24, p. 84], ou l'opportuniste Hécébole qui se met à adorer Mithra pour mieux le trahir après la mort de Julien (Socrate. III. 1, 10 et suivant), ou le Celte Salluste qui, après la disgrâce auprès de Constance devient le préfet de l'Orient et participe activement aux réformes théocratiques projetées par l'empereur. Le but principal de celles-ci est de *mithraïciser* l'empire, prendre le système hiérarchique du clergé chrétien pour en doter les prêtres païens et s'emparer de cérémonies chrétiennes; Julien souhaite ainsi emprunter les chant-chorales des chrétiens pour la religion de Mithra (Grégoire de Nasiare. Orat. – IV, 30). Il s'agit donc de vider le bénitier chrétien de son «poisson» et de le remplacer par la puissance héliaque et son bestiaire rayonnant. Quant à Julien lui-même, cette nouvelle incarnation d'Alexandre, il se croit le fils de Mithra à l'instar du Macédonien qui estimait être le fils d'Ammon-Râ [25, p. 65]. Julien se présente donc comme le maître politique de l'empire mais également comme le pape des païens. Cependant il pratique, à ses débuts, un certain éclectisme doctrinal: il montre une tolérance non feinte envers les Chrétiens, leur permettant non seulement de pratiquer leur culte mais rappelant également les évêques ostracisés par son prédécesseur [3, p. 129].

Il faut essayer de se représenter l'originalité de la façon d'agir de cet *autocrator*, comme si un président d'une certaine Communauté européenne actuelle se mettait à parler la langue de saint Thomas d'Aquin ou François Villon et s'efforçait d'appliquer à la lettre les préceptes du bien et du mal ainsi que la vision artistique prônée il y a sept ou huit siècles tout en forçant l'Europe et l'Asie entières à adorer le même dieu, et ce à la façon de l'époque. C'est ainsi qu'agit Julien replaçant l'hellénisme au sommet de l'empire, se mettant à pratiquer un platonisme fort *pythagorisanisé*, se couchant avec l'*Iliade* sous son oreiller à la façon d'Alexandre et désirant faire revivre dans la seconde moitié du IV^{ème} siècle de notre ère les exploits d'Achille. Julien s'enferme avec ses amis celtes dans le palais d'Antioche; il mène une vie stoïcienne et repousse avec un mépris quasi théâtral le faste royal que ses sujets, chrétiens orientaux attendaient de sa cour. Les habitants d'Antioche ont manifesté tout d'abord leur étonnement puis se sont rebellés, faisant brûler le temple d'Apollon [26, 346 b, p. 168]. La sanction ne se fait pas attendre: Julien chasse les évêques qui osent s'opposer à ses réformes [27, p. 122] et interdit les écoles de rhétorique aux chrétiens afin qu'ils n'arrivent pas à acquérir les outils agônistiques pour battre les mithraïstes lors des disputes (Socrate. III. 1, 10 et suivant. – III, 19). Il réinstalle les festivités en honneur de *Sol Invictus* pour reprendre la place de Noël, instauré officiellement par le pape

⁵. Cette date est constamment utilisée par Joseph Bidez, cf. par exemple Joseph Bidez, Julien en Illyrie et à Constantinople, dans *Lettres et Fragments*, op. cit., p. 30 et suivantes, tandis que Eduard Galletier parle du 8 novembre 362, cf. Eduard Galletier, Introduction dans Ammien Marcellin, Histoire, Paris, Les Belles Lettres, 1968, t. 1, p. 12.

Libère en 354, et commence par signer ses travaux littéraires en langue grecque du nom de «l'empereur apostat», revendiquant sa séparation officielle avec l'Église avec fierté, ce qui ne tarde pas à provoquer un mécontentement croissant des chrétiens. Pour mettre un point final à la lutte contre la «secte galiléenne» – selon l'empereur, une branche malade du judaïsme, – dans sa correspondance, Julien promet la reconstruction du Temple de Jérusalem [28, p. 154–155], proclame son admiration pour le dieu des Juifs qui est aussi son dieu à lui, une autre face de Mithra, le dieu ethnarque qui ordonne à son peuple des préceptes quasi identiques à ceux que Hélios-Roi impose aux siens. Le conflit s'aggrave durant l'hiver 362–363 ; Julien répond à l'attaque non seulement en tant qu'empereur mais également en tant que polémiste – lorsqu'il s'agit d'injurier copieusement ses contradicteurs, tel par exemple sénateur Nilus [29, p. 57–70], – qu'écrivain grec. Il s'agit de ses dernières œuvres, toutes les trois d'une importance majeure, que Julien a rédigées d'un trait, fier de cette célérité du lettré comme cela était de coutume à cette époque, tout en préparant ses légions à la campagne qui devait commencer au printemps.

Le premier, *Le Banquet ou les Saturnales (=les Césars)*, est écrit durant les fêtes païennes de l'hiver. Ce discours porte le nom de Chronos («Kronia»), hypostase intemporel de Mithra [6, p. 90]. Sont réunis dans ce *symposion* les neuf divinités, de la première à la dernière génération: Julien les rassemble comme les sept sages du célèbre *Banquet* comique et il emprunte le schéma de composition dramatique de Plutarque (Plutarque. *Le Banquet des sept sages*. – 146 b–164 d). Les personnages sont présentés, à la manière de *Cyclope* d'Euripide, par Silène et, les césars romains défilent pour recevoir les sanctions comme les philosophes de Lucien (Lucien. *Les Histoires vraies*. – II): punitions par les tourments du Tartare ou séjour aux Champs Élysées. Bien sûr les empereurs chrétiens, ces traîtres de Rome, lâches, mous, invertis sont moqués ou condamnés. Ne sont épargnés ni Trajan, ni Antonin le Pieux, ni même Hadrien qui, selon Julien, avaient fait allégeance aux chrétiens. Le seul *autocrator* glorifié – les lauriers sont remis par les Dieux – est bien sûr Marc-Aurèle [1, 335 d, p. 70]. Mais l'auteur royal, blasphémant les *Évangiles* [1, 336 a–b, p. 70–71], apparaît lui-même parmi les dieux et à la fin, Hermès lui confirme son ascendance héliaque: Julien n'est plus un Flavien, il est fils de Mithra lui-même: «"Pour toi, dit Hermès, en s'adressant à moi, je t'ai donné de connaître Mithra, ton père"» [1, 336 c, p. 71]. Dans ce défilé de césars, Julien fait intervenir Alexandre de Macédoine: c'est en référence à son incarnation que Julien, fils de Mithra, rend hommage à la face nocturne de son dieu, le Dionysos originel qui selon Plutarque, cet auteur que Julien connaissait presque par cœur, avait mené – faisant d'Alexandre son bacchant [30, v. 702 d, p. 114] – l'armée d'Alexandre jusqu'au bord du Gang, lui ordonnant de s'y arrêter pour venger la destruction de sa première patrie:

Au fond, l'attentat contre Cleitos, qu'il commit en état d'ivresse, et l'abandon des Macédoniens qui, aux Indes, en refusant de le suivre, laissèrent comme imparfaites son expédition et sa gloire, il attribua tout cela au ressentiment et à la vengeance de Dionysos [25, v. 671 c, p. 45].

Julien, ayant déjà battu Jules César dans ses exploits celtiques, brûle du désir de dépasser Alexandre, ce demi-dieu-stratège jamais égalé, et il proclame dans ce texte que c'est le sang héliaque de Constance Chlore (Flavius Valerius Constatius) qui renaît en lui et que, par ses réformes antichrétiennes menées à l'échelle de l'empire, il doit faire pardonner le christianisme – «*l'athéisme*» [14, 180 b, p. 130] – de Constantin I^{er}, lequel il expédie gaillardement vers les démons d'enfers accompagné de ses enfants, de la Mollesse et de la Débauche [1, 336 a–c, p. 70–71]. Julien exalte Hélios-Roi dans son discours suivant – le dédiant au même Gaulois, Saloustios [19, 130 b–158 c, p. 100–138]⁶ et le publiant le jour du *Sol Invictus* – et rédige en une seule nuit le pamphlet *Misopogon* où il défend « sa barbe », celle d'un philosophe néo-platonicien.

Son «apostasie» tourne véritablement à la bacchanale, abandonnant le ton des discours pour chanter Dionysos éternel comme un poète bachique: presque la totalité de ces poèmes est signé «l'empereur apostat» [30]. Nous y constatons l'apparition d'un hybride étrange, celui d'un aède chassé par Platon de sa cité idéale et d'un *autocrator* qui gouverne l'Europe, l'Afrique du Nord et l'Asie occidentale.

⁶ L'orthographe française du nom de l'ami de Julien varie selon les traductions: M. Lacombrade utilise «Saloustios» tandis que M. Bidez écrit «Salluste», cf. Empereur Julien, *Consolation à lui-même pour le départ de l'excellent Salluste*, 240 a–252 b, *Discours*, op. cit., 1932, p. 190–206.

Il nous semble cependant important de souligner en concluant cette partie de notre travail que ce Julien n'a jamais apostasié car, «chrétien» par nécessité politique depuis ses vertes années, il ne fut que l'adepte pieux de Mithra.

Julien se lance vers l'Orient à la rencontre du roi Sapor II, son coreligionnaire: les armées se rencontrent toutes deux guidées par Mithra. Julien périt le 26 juin 363 d'une blessure reçue lors de bataille de Ctesiphon affligée par un javelot romain – vengeance d'un chrétien rapportent les historiens (Libanius. Orat. XVII, XVIII, XXIV). Puis, une réaction chrétienne reprend dessus: les mithraïstes sont pourchassés, tués même; l'aristocratie impériale demeure, néanmoins, attachée à ce culte guerrier pendant plusieurs décennies avant que Théodose ne mette fin à cette pratique [6, p. 215–217].

Bien mystérieux est le sort du dieu solaire en Europe. Constamment, il ressurgit tel le Logos héraclitéen, s'empare des élites des peuples occidentaux et mène ceux-ci sous les bannières d'aigles et de soleil chez lui, vers les plaines iraniennes, dans une cadence de la pyrrhique, pour mieux les y abandonner [31, p. 301–306]. Les poètes hellénistes de toutes les époques pressentent chacune de ses nouvelles apparitions et la chantent à la veille des événements, tels Friedrich Nietzsche fils de cette Germanie éternelle, un empire dangereux dont la fonction *hippocratique* fut celle d'équilibrer l'Occident par sa menace permanente. Il est un asclépiade tel un Céline s'opposant à l'univers entier dans sa démarche d'aseptisation des instruments chirurgicaux sur les corps des nations euro-asiatiques qui dresse le nom de Julien l'Apostat comme un étendard [32, p. 5]. Il est tel un Mandelstam en Russie [33] ou, comme nous l'avons déjà mentionné dans notre publication de Heidelberg [34], comme un Barrès nourri à Schopenhauer et aux mythes indo-européens portés sur scène à Bayreuth. Son *Culte du moi* peut ainsi être considéré comme une messe à la gloire de Mithra, le chant du rêve fou au sujet du dieu solaire remplaçant le Christ en Europe et sa désolation devant le destin de son martyr impérial – un prince et un général supra-doué né, cependant dans une mauvaise période, tel Henri III de France – qui n'a pas réussi l'accomplissement des réformes mithraïques projetées:

Un orateur communiqua de tristes renseignements sur les progrès de la secte chrétienne, qui prétend imposer ses convictions, sur le discrédit des temples indulgents et le délaissement des hautes traditions. Il évoqua le tableau sinistre des plaines où mourut un empereur philosophe parmi les légions consternées. Il dit ta gloire, ô Julien, pâle figure d'assassiné au guet-apens des religions; tu sortais d'Alexandrie (Sic⁷), et tu t'honoras du manteau des sages sous la pourpre des triomphateurs; tu sus railler, quand tous les hommes comme des femmes pleuraient; au milieu des flots de menaces et de supplications qui battaient ton trône, tu connus les belles phrases et les hautes pensées qui dédaignent de s'agenouiller.

Tous applaudirent cette glorification de leur frère couronné, et quand le vieillard, grandi par son sujet, salua de termes anciens et magnifiques ceux qui meurent pour la paix du monde devant les barbares, et ceux-là, plus nobles encore, qui combattent pour l'indépendance de l'esprit et le culte des tombeaux, tous, les femmes et les hommes, les jeunes gens que grise le sang et ceux qui tremblent de froid, se levèrent, glorifiant l'orateur et le nom de Julien, et déclarant tout d'une voix que le discours fameux de Périclès avait été une fois égalé [35, p. 50–51].

Une année après la publication de Barrès, Claudel-dramaturge qui, d'ailleurs fut grandement influencé par le même professeur de philosophie que Barrès avait eu précédemment à Nancy – Auguste Burdeau, traducteur français de Schopenhauer⁸, – publie Tête d'Or, histoire de Julien

⁷. À cette époque Maurice Barrès n'a pas encore visité les bords de l'Oronte, ni n'a fait de recherches de façon approfondie; il s'avère donc qu'il ne sait pas que, pour mener ses légions vers la Perse, Julien était sorti non d'Alexandrie comme Barrès le prétend, mais bien d'Antioche.

⁸. Barrès décrit Auguste Burdeau dans Les Déracinés sous le nom de «Paul Bouteiller», cf. Maurice Barrès, Les Déracinés dans Romans et voyages, éd. de Vital Rambaud, Paris, Robert Laffont, 1994, t. 1, p. 493 et suivantes. Quant à Claudel, il comparera Auguste Burdeau à un philosophe ionien: «Burdeau donnait un peu physiquement l'impression de ces grands philosophes grecs ioniens (...). Et justement une partie de son cours était consacrée aux grands philosophes primitifs de l'histoire grecque, et son cours a eu une très grosse influence sur moi à ce point de vue là», dans Paul Claudel, Mémoires improvisés [Entretiens radiophoniques avec Jean Amrouche, 1954], Paris, Idées, Gallimard, 2005, p. 23.

s'unissant au dieu solaire par le sang taurin de l'empereur égorgé: «Je l'ai sacrifié, / Et son sang a bondi sur moi, et il est tombé à mes pieds, se tordant dans les convulsions de la mort» [36, p. 254]. S'élançant vers l'Orient où, sous des effigies de Hélios-Roi («Beaucoup portent l'image du Soleil ...» [36, p. 132]), il accomplit le rituel mithraïque adopté à Rome en sacrifiant son cheval: «Et, grinçant des dents, / Il tira son épée, il égorga son cheval, / Et marcha seul au rebours de la tourbe» [36, p. 139]; il est blessé par la lâcheté des siens et meurt, enfin – «Que la révélation du Soleil s'éteigne» [36, p. 276] – incompris de ses lieutenants, prononçant la phrase révélant les mystères de l'éternel ressuscité de Mithra en Europe:

Je gisais là depuis des siècles de matière. Un sommeil... (...) Un sommeil bas, inerte, gêné. Un oubli détestable. Là, l'âme subsiste toute seule. J'ai touché le fond et voici que je remonte comme un plongeur [36, p. 283].

Plusieurs décennies plus tard, Claudel académicien et chrétien déclare avoir été un jeune artiste ayant pressenti le déferlement des *svastikas* européens *Nach Ost*:

Et puis alors, il y a tas d'autres raisons, n'est-ce pas: on peut prendre Tête d'Or pour Adolf Hitler. Il y a quelque chose d'Adolf Hitler, une espèce de moquerie de la Providence. En 1890, j'ai prévu en somme Adolf Hitler. Tout le discours d'Adolf Hitler aux députés qui sont là, à la Chambre des députés qui l'assiste, c'est presque les termes mêmes de ce grand homme ... [37, p. 61].

Nous référant non seulement à un lettré qui nous est naturellement proche, Léon Tolstoï, estimant que ce n'est pas un Bonaparte qui entraîne des ethnies en fait guidées par leurs propres pulsions profondes et incomprises⁹, mais aussi à Claudel, ce poète, diplomate et donc connaisseur de l'Eurasie, peut-être pouvons-nous aussi nous permettre cette question: à quand la prochaine, et peut-être la plus réussie – ou même l'ultime, – renaissance du Logos de Mithra en Europe, lorsque le Dieu reviendra y récupérer la place qui lui est réservée depuis la formation de l'Univers ?...

Bibliographie

1. Empereur Julien. Le Banquet ou les Saturnales (=les Césars) / Empereur Julien // Discours de Julien Empereur: in 2 t. / textes établis et traduits par Christian Lacombrade. – Paris: Les Belles Lettres, 1963. – T. 2. – 378 p.
2. Spanneut M. Le stoïcisme des Pères de l'Église / Michel Spanneut. – Paris: Niort, 1957. – 478 p.
3. Piganiol A. L'Empire chrétien (325–395) / André Piganiol. – Paris: PUF, 1947. – 446 p.
4. Papadopoulos-Kerameus A. Neue Briefe von Iulianus Apostata / Athanasios Papadopoulos-Kerameus // Rheinisches Museum für Philologie. – № 42. – Frankfurt am Main, 1887. – P. 15–27.
5. Voltaire. Poème sur la loi naturelle / Voltaire. – Paris: Gallimard, 1961. – 279 p.
6. Cumont F. Les Mystères de Mithra / Franz Cumont. – Bruxelles: Editions H. Lamertin, 1913. – 258 p.
7. Bidez J. Notes sur les mystères néo-platoniciens / Joseph Bidez // Revue belge de philologie et d'histoire. – 1928. – T. VII. – 1428 p.
8. Bidez J. Vie de Porphyre, le philosophe néoplatonicien / Joseph Bidez. – Gand: Van Goethem, 1913. – 166 p.
9. Reville J. La Religion à Rome sous les Sévère / Jean Reville. – Paris: Ernest Leroux, 1885. – 302 p.
10. Claudel P. Journal / Paul Claudel. – Paris: Gallimard; Bibliothèque de la Pléiade, 1968. – T. 1. – 687 p.

⁹. «Фатализм в истории неизбежен для объяснения неразумных явлений (то есть тех, разумность которых мы не понимаем). Чем более мы стараемся разумно объяснить эти явления в истории, тем они становятся для нас неразумнее и непонятнее. (...) В исторических событиях так называемые великие люди суть ярлыки, дающие наименование событию, которые, так же как ярлыки, менее всего имеют связи с самым событием» [38].

11. Renan E. Marc-Aurèle et la fin du Monde Antique / Ernest Renan. – Paris: Calmann – Lévy, 1882. – 671 p.
12. Мережковский Д.С. Отверженный / Д.С. Мережковский // Северный вестник. – № 1–6. – СПб.: Типография М. Меркушева, 1895.
13. Bidez J. La Vie de l'Empereur Julien / Joseph Bidez. – Paris: Les Belles Lettres, 1930. – 408 p.
14. Empereur Julien. Sur la Mère des Dieux / Empereur Julien // Discours de Julien Empereur: in 2 t. / textes établis et traduits par Gabriel Rochefort. – Paris: Les Belles Lettres, 1963. – Т. 1. – 386 p.
15. Empereur Julien. Julien au Sénat et au Peuple d'Athènes / Empereur Julien // Discours de Julien Empereur: in 2 t. / textes établis et traduits par Joseph Bidez. – Paris: Les Belles Lettres, 1963. – Т. 2. – 378 p.
16. Empereur Julien. Lettre de Julien au philosophe Thémistius / Empereur Julien // Lettres et Fragments. – Paris: Les Belles Lettres, 1963. – 445 p.
17. Empereur Julien. Éloge de l'empereur Constance / Empereur Julien // Discours de Julien Empereur: in 2 t. / textes établis et traduits par Joseph Bidez. – Paris: Les Belles Lettres, 1963. – Т. 2. – 378 p.
18. Empereur Julien. Éloge de l'impératrice Eusébie, 104 a – d dans Discours / Empereur Julien // Discours de Julien Empereur: in 2 t. / textes établis et traduits par Joseph Bidez. – Paris: Les Belles Lettres, 1963. – Т. 2. – 378 p.
19. Empereur Julien. Sur Hélios-Roi, à Saloustios / Empereur Julien // Discours de Julien Empereur: in 2 t. / textes établis et traduits par Christian Lacombrade. – Paris: Les Belles Lettres, 1963. – Т. 2. – 378 p.
20. Empereur Julien. Les Actes de l'empereur ou de la royauté / Empereur Julien // Discours de Julien Empereur: in 2 t. / textes établis et traduits par Joseph Bidez. – Paris: Les Belles Lettres, 1963. – Т. 2. – 378 p.
21. Empereur Julien. Consolation à lui-même pour le départ de l'excellent Salluste / Empereur Julien // Discours de Julien Empereur: in 2 t. / textes établis et traduits par Joseph Bidez. – Paris: Les Belles Lettres, 1963. – Т. 2. – 378 p.
22. Empereur Julien. Lettres à Eumène et Pharianus / Empereur Julien // Lettres et Fragments. – Paris: Les Belles Lettres, 1963. – 445 p.
23. Empereur Julien. Lettre à Constance / Empereur Julien // Lettres et Fragments. – Paris: Les Belles Lettres, 1963. – 445 p.
24. Empereur Julien. Lettre de Julien à Aristoxène / Empereur Julien // Lettres et Fragments. – Paris: Les Belles Lettres, 1963. – 445 p.
25. Plutarque. Vie de Alexandre / Plutarque. – Paris: Les Belles Lettres, 1975. – 465 p.
26. Empereur Julien. Le Discours d'Antioche ou Misopogon / Empereur Julien // Discours de Julien Empereur: in 2 t. / textes établis et traduits par Christian Lacombrade. – Paris: Les Belles Lettres, 1963. – Т. 2. – 378 p.
27. Bidez J. Julien à Antioche / Joseph Bidez // Empereur Julien. Lettres et Fragments. – Paris: Les Belles Lettres, 1963. – 445 p.
28. Empereur Julien. Lettre Julien à Théodore, Grand Prêtre. № 89, 453 c-d / Empereur Julien // Empereur Julien. Lettres et Fragments. – Paris: Les Belles Lettres, 1963. – 445 p.
29. Malosse P.-L. Rhétorique, philosophie et prostitution: la lettre de Julien au sénateur Nilus (Ép. 82 Bidez) / Pierre-Louis Malosse // Culture classique et christianisme; Mélanges offerts à Jean Bouffartigue. – Paris: Université Nanterre; CNRS, 2008. – P. 57–70.
30. Empereur Julien. De Julien l'Apostat sur le vers suivant d'Homère fait de six pieds dont trois sont des dactyles / Empereur Julien // Empereur Julien. Lettres et Fragments. – Paris: Les Belles Lettres, 1963. – 445 p.
31. Ливри А.В. Физиология сверхчеловека / А.В. Ливри. – СПб.: Алетейя, 2011. – 312 с.
32. Céline L.-F. L'École des cadavres / Louis-Ferdinand Céline. – Paris: Les éditions Denoël, 1942. – 237 p.
33. Livry A. Mandelstam, un dionysiaque nietzschéen / Anatoly Livry // Nietzscheforschung. – Berlin: Walter de Gruyter Verlag, 2013. – Band 20. – P. 313–324.

34. Livry A. L'Hélios-Roi de Claudel et le Mithra-Allah de Barrès / Anatoly Livry // *Komparatistik. Jahrbuch der Deutschen Gesellschaft für Allgemeines und Vergleichende Literaturwissenschaft*, 2013. – Heidelberg: Synchon, 2014. – P. 91–104.
35. Barrès M. Sous l'Œil des barbares / Maurice Barrès // *Romans et voyages: 2 t.* – Paris: Robert Laffont, 1994. – Т. 1. – 1507 p.
36. Claudel P. Tête d'Or / Paul Claudel // *Théâtre: 2 t.* – Paris: Gallimard; Bibliothèque de la Pléiade, 1967. – Т. 1. – 704 p.
37. Claudel P. Une visite à Brangues, Conversation avec Jacques Madaule et Pierre Schaeffer en février 1944 / Paul Claudel. – Paris: Gallimard; Les Cahiers de la NRF, 2005. – 156 p.
38. Толстой Л.Н. Война и мир / Л.Н. Толстой. – М.: АСТ; Астрель, 2007. – 983 с.

JULIAN PILES

Anatoliy V. Livry, Université de Nice Sophia-Antipolis (France). E-mail: anatolylivry@gmail.com

DOI: 10.32342/2523-4463-2018-2-16-5

Key words: *Emperor Julian, Mithra, Paul Claudel, Maurice Barrès, Anatoly Livry, Paganism, Christianity.*

The Roman Emperor Flavius Claudius Iulianus Augustus is more commonly known as Julian the Apostate, but is it correct to saddle him with this nickname borrowed from his secondary writings? And, an essential question that my work asks, are the Indo-European peoples really inclined to exercise a monotheistic belief or was this one imposed on them by force, pushing them through a hundred-year-old manipulation to a practice more mimetic than coming from the depths of their ethnic souls? My article traces the long journey of helioliatic beliefs through the theological and political struggles that have crossed the Roman Imperium, which was confronted with by its Asian conquests. How was the veneration of Helios-King accepted in Rome before the town became Christian and after Constantine the Great instituted Christianity as a state religion? What emulation did the mithraicism generate in the mind of a prince exercising absolute power and being not only at the head of the most powerful army of the West, but also a theologian and a man of letters of Greek language amongst the finest? What fight this adoration of the sun has engendered in our modern world, whether in the French or Germanic world of the nineteenth and twentieth centuries? Above all, what future do reserve for us the impulses imposed by the Sun God and his hypostases and what predictions can we draw from for our geopolitical perspectives?

The examination I propose may be presented as a heritage to Leo Tolstoy's vision of the Western peoples, according to which they are pushed towards the East by a powerful spiritual impulse derived from the mysterious recesses of human nature – for this movement the Western peoples doesn't need any Bonaparte. As for my conception of the Emperor Julian, my analyses were, for more than 10 years, dubbed by academic Hellenists who published them, like Prof. Alain Billault, former director of the Faculty of Greek Studies at Paris IV-Sorbonne in the *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, of which he was the editor: A. Livry, «Tête d'Or et Hélios Roi, la rupture du Cercle de l'Éternel Retour», *BAGB*, Paris, 2008 – 2, pp. 167-193. My approach to Julian and the repercussions of his thought on scholars like Claudel or Barres was also applauded by German academic philosophers, who published my work on this subject at the Berlin publisher of Nietzsche: A. Livry, «Claudel contra Nietzsche ou l'Ultime tentative de Mithra», in *Nietzsche und Frankreich*. Edited by Prof. Clemens Porschlegel and Prof. Martin Stingelin, Berlin – New York, Walter de Gruyter Verlag, 2009, pp. 135–150. German comparatists followed them in this recognition of my theses on Julian, publishing them in Heidelberg (A. Livry, “L'Hélios-Roi de Claudel et le Mithra-Allah de Barrès”, *Komparatistik, Jahrbuch der Deutschen Gesellschaft für Allgemeine und Vergleichende Literaturwissenschaft*, Heidelberg, Synchron Wissenschaftsverlag, 2013, pp. 91–104.), preceding the edition of my work by professors of the State University of Russia: А. Ливри, «Париж — столица отступничества: Юлиан и Вольтер» в XVIII век: *топосы и пейзажи*: сб. ст. / Под ред. Н.Т. Пахсарьян. – СПб.: Алетейя, 2014. – с. 499–507. Thanks to my discoveries, Julian the pious Mithraïste has earned his place in the academic annals even further.

References

1. Emperor Julian. *Le Banquet ou les Saturnales* [The Feast or Saturnalia]. *Discours de Julien Empereur: in 2 t.* [Speeches of the Emperor Julian: in 2 vol.]. Paris, Les Belles Lettres Publ., 1963, vol. 2, 378 p.
2. Spanneut, M. *Le stoïcisme des Pères de l'Église* [The Church Fathers' Stoicism]. Paris, Seuil Publ., 1957, pp. 429-433.
3. Piganioi, A. *L'Empire chrétien (325–395)* [Christian Empire (325–395)]. Paris, PUF Publ., 1947, 388 p.

4. Papadopoulos-Kerameus, A. *Neue Briefe von Iulianus Apostata* [New letters of Iulianus Apostata]. *Rheinisches Museum für Philologie* [Rhenish Museum of Pfilology], 1887, no. 42, Frankfurt am Main, pp. 15-27.
5. Voltaire. *Poème sur la loi naturell* [Poem about the Natural Law]. Paris, Gallimard Publ., 1961, 279 p.
6. Cumont, F. *Les Mystères de Mithra* [The Mysteries of Mithra]. Bruxelles, Editions H. Lamertin Publ., 1913, 258 p.
7. Bidez, J. *Notes sur les mystères néo-platoniciens* [Notes on Neo-Platoniciens mysteries]. *Revue belge de philologie et d'histoire* [Belgian Journal of Philology and History], 1928, vol. 7, 1428 p.
8. Bidez, J. *Vie de Porphyre, le philosophe néoplatonicien* [Life of Porphyry, the Neoplatonicien Philosopher]. Gand, Van Goethem Publ., 1913, 166 p.
9. Reville, J. *La Religion à Rome sous les Sévère* [Religion in Rome under Severe]. Paris, Ernest Leroux Publ., 1885, 302 p.
10. Claudel, P. *Journal* [Journal]. Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade Publ., 1968, vol. 1, 687 p.
11. Renan, E. *Marc-Aurèle et la fin du Monde Antique* [Marc-Aurelius and the end of the Ancient World]. Paris, Calmann Lévy Publ., 1882, 671 p.
12. Merezhkovskij, D.S. *Otverzhenyj* [Julien Apostate]. *Severnyj vestnik* [Northern Bulletin], 1895, no. 1-6. Saint-Petersburg, Tipografija M. Merkusheva Publ.
13. Bidez, J. *La Vie de l'Empereur Julien* [The Life of the Emperor Julian]. Paris, Les Belles Lettres Publ., 1930, 223 p.
14. Empereur Julien. *Sur la Mère des Dieux* [On the Mother of the God]. *Discours de Julien Empereur: in 2 t.* [Speeches of the Emperor Julian: in 2 vol.]. Paris, Les Belles Lettres Publ., 1963, vol. 1, 386 p.
15. Empereur Julien. *Julien au Sénat et au Peuple d'Athènes* [Julian in the Senate and People of Athens]. *Discours de Julien Empereur: in 2 t.* [Speeches of the Emperor Julian: in 2 vol.]. Paris, Les Belles Lettres Publ., 1963, vol. 1, 386 p.
16. Empereur Julien. *Lettre de Julien au philosophe Thémistius* [Letter of Julian to the Philosopher Themistius]. *Lettres et Fragments* [Letters and Fragments]. Paris, Les Belles Lettres Publ., 1963, 445 p.
17. Empereur Julien. *Éloge de l'empereur Constance* [Praise to the Emperor Constancy]. *Discours de Julien Empereur: in 2 t.* [Speeches of the Emperor Julian: in 2 vol.]. Paris, Les Belles Lettres Publ., 1963, vol. 2, 378 p.
18. Empereur Julien. *Éloge de l'impératrice Eusébie* [Praise of the Empress Eusebie]. *Discours de Julien Empereur: in 2 t.* [Speeches of the Emperor Julian: in 2 vol.]. Paris, Les Belles Lettres Publ., 1963, vol. 2, 378 p.
19. Empereur Julien. *Sur Hélios-Roi, à Saloustios* [On Helious-Roi, in Saloustios]. *Discours de Julien Empereur: in 2 t.* [Speeches of the Emperor Julian: in 2 vol.]. Paris, Les Belles Lettres Publ., 1963, vol. 2, 378 p.
20. Empereur Julien. *Les Actes de l'empereur ou de la royauté* [The Acts of the Emperor or Royal Authority]. *Discours de Julien Empereur: in 2 t.* [Speeches of the Emperor Julian: in 2 vol.]. Paris, Les Belles Lettres Publ., 1963, vol. 2, 378 p.
21. Empereur Julien. *Consolation à lui-même pour le départ de l'excellent Salluste* [Consolation in itself for the departure of excellent Sallust]. *Discours de Julien Empereur: in 2 t.* [Speeches of the Emperor Julian: in 2 vol.]. Paris, Les Belles Lettres Publ., 1963, vol. 2, 378 p.
22. Empereur Julien. *Lettres à Eumène et Pharianus* [Letters to Eumen and Pharianus]. *Lettres et Fragments* [Letters and Fragments]. Paris, Les Belles Lettres Publ., 1963, 445 p.
23. Empereur Julien. *Lettre à Constance* [Letter to Constance]. *Lettres et Fragments* [Letters and Fragments]. Paris, Les Belles Lettres Publ., 1963, 445 p.
24. Empereur Julien. *Lettre de Julien à Aristoxène* [Letter to Julian Aristoxen]. *Lettres et Fragments* [Letters and Fragments]. Paris, Les Belles Lettres Publ., 1963, 445 p.
25. Plutarque. *Vie de Alexandre* [Life of Alexander]. Paris, Les Belles Lettres Publ., 1975, 465 p.
26. Empereur Julien. *Le Discours d'Antioche ou Misopogon* [The Speech of Antioche or Misopogon]. *Discours de Julien Empereur: in 2 t.* [Speeches of the Emperor Julian: in 2 vol.]. Paris, Les Belles Lettres Publ., 1963, vol. 2, 378 p.
27. Bidez, J. *Julien à Antioche* [Julian to Antioche]. *Lettres et Fragments* [Letters and Fragments]. Paris, Les Belles Lettres Publ., 1963, 445 p.
28. Empereur Julien. *Lettre Julien à Théodore* [Julian's letter to Theodor]. *Lettres et Fragments* [Letters and Fragments]. Paris, Les Belles Lettres Publ., 1963, 445 p.
29. Malosse, P.-L. *Rhétorique, philosophie et prostitution: la lettre de Julien au sénateur Nilus* [Rhetoric, philosophy and prostitution: the letter of Julian to the senator Nilus]. *Culture classique et Christianisme* [Classical culture and Christianity]. Paris, Université Nanterre, CNRS, 2008, pp. 57-70.
30. Empereur Julien. *De Julien l'Apostat sur le vers suivant d'Homère fait de six pieds dont trois sont des dactyles* [Julian the Renegade in Homere's six-foot verse in which three are dactyls]. *Lettres et Fragments* [Letters and Fragments]. Paris, Les Belles Lettres Publ., 1963, 445 p.
31. Livri, A.V. *Fiziologija sverhcheloveka* [Physiology of the Overman]. Saint-Petersburg, Aletejja Publ., 2011, 312 p.

32. Céline, L.-F. *L'École des cadavres* [School for Corpses]. Paris, Les éditions Denoël Publ., 1942, 237 p.
33. Livry, A. *Mandelstam, un dionysiaque nietzschéen* [Mandelstam, a Nietzschean Dionysian]. *Nietzscheforschung* [Nietzsche Studies]. Berlin, Walter de Gruyter Verlag Publ., 2013, vol. 20, pp. 313-324.
34. Livry, A. *L'Hélios-Roi de Claudel et le Mithra-Allah de Barrès* [Claudel's Hélios-Roi and Barrès' Mithra-Allah]. *Komparatistik. Jahrbuch der Deutschen Gesellschaft für Allgemeines und Vergleichende Literaturwissenschaft, 2013* [Comparative Studies. Yearbook of the German Society for Universal and Comparative Literature, 2013]. Heidelberg, Synchron Publ., 2014, pp. 91-104.
35. Barrès, M. *Sous l'Œil des barbares* [Under the barbarians]. *Romans et voyages: 2 t.* [Novels and Voyages: in 2 vol.]. Paris, Robert Laffont Publ., 1994, vol. 1, 1507 p.
36. Claudel, P. *Tête d'Or* [Gold Head]. *Théâtre: 2 t.* [The Theatre: in 2 vol.]. Paris, Gallimard Publ., 1967, vol. 1, 704 p.
37. Claudel, P. *Une visite à Brangues, Conversation avec Jacques Madaule et Pierre Schaeffer en février 1944* [A Visit with Brangues, Dialogue with Jacques Madaule and Pierre Schaeffer in February, 1944]. Paris, Gallimard; Les Cahiers de la NRF Publ., 2005, 156 p.
38. Tolstoj, L.N. *Vojna i mir* [War and Peace]. Moscow, AST; Astrel' Publ., 2007, 983 p.

Одержано 21.09.2018.